L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Mercredi, 11 octobre 1865

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI, 11 OCTOBRE.

FEUILLETON

LES NAUFRAGÉS DE L'AMOUR.

Par André THOMAS.

CHAPITRE XIII.—Suite.

LA CONVALESCENCE DE MARTHE.

—Oh! prenez garde, vous la blesserez! s'écria Gontran avec un irrésistible élan de sollicitude.

—Mais qui donc est-elle? demanda Emmeline exaspérée par des égards dont elle devinait le mobile. Est-ce une malheureuse institutrice, habituée à donner son temps et son savoir en échange de modiques sommes? Oui ou non? Dites!

—Eh bien! non. C'est une dame d'élite avant tout.

—Ah! enfin, vous la couvrez de votre égide! —Je fais respecter des susceptibilités honorables que j'admire surtout dans la pauvreté.

—Je serai la payer et la cajoler. Voilà de l'argent. C'est ce qu'elle attend. Elle en recevra!

—Non! s'écria M. de Gravile, oubliant tout ménagement dans la douleur que lui causait l'appréhension d'une humiliation pour Adrienne, vous ne ferez pas cela!

—Vous l'avouez donc enfin: vous aimez Mlle Berneur!

—Mais je n'en conviens nullement.

—Vous en avez dit assez: je vous tendais un piège, votre émotion vous a trahi.

—Oh! Emmeline, dans quel abîme nous tombons!

—Notre vaisseau fait naufrage, Gontran, parce que de mauvaises passions soufflent dans toutes voiles.

—Je ne puis cependant vous donner aucune garantie pour sécuriser de mes bonnes intentions. Je consens à ce que vous fassiez comprendre à M. le Berneur qu'elle peut quitter le château, mais au moins ne récompensez pas des services rendus par un procédé outrageant.

—Je vous le répète: Je désirais savoir seulement ce que vous en diriez, et je le sais.

—Voyez donc où vos soupçons vous mènent!

—Ah! l'existence me conduirait plus loin encore, prononça-t-elle d'un ton qui fit percer une sourd froide sur le front de Gontran.

—Remercier Mlle Berneur d'un matin, témoignez-lui toute votre reconnaissance et offrez-lui un bijou de prix que vous avez porté.

—Soit, demain matin elle partira.

Et Emmeline, en maîtresse de maîtres aux oreilles de laquelle aucun bruit n'échappe, quelles que soient les dispositions de son esprit, avait vaguement entendu le roulement de deux ou trois voitures dans la cour du château, sortit pour aller s'enquérir des causes de ce mouvement. Elle apprit qu'il y avait déjà plusieurs dames réunies dans son salon, et elle se rappela alors seulement l'assemblée de charité qu'elle devait présider le soir même.

CHAPITRE XIV.

UNE ASSEMBLÉE DE CHARITÉ.

L'œuvre qui réunissait ce soir-là ses membres au château de Gravile, créée sur l'initiative d'Emmeline, avait pour objet la moralisation des filles pauvres. Surveiller, guider l'enfance ou l'inexpérience constamment menacée par la misère et par le vice, faciliter les voies du travail et de l'honorabilité, tel était son but essentiel.

Le plaport des dames du canton, c'est à dire d'abord l'élite du vrai monde, puis les femmes de petits propriétaires aisés ou d'habiles industrielles, quelques-unes anciennes camarades de la même troupe que parentes de Mme de Gravile, avaient bien voulu figurer dans cette association. Hélas! pour le plus grand nombre, ce n'était qu'une occasion de se parader une fois par mois dans le salon du château, dont ces dames jalousaient le luxe et exécraient le bon ton.

Quelques-unes, il en est jusqu'à trois que je pourrais nommer, prenaient fort à cœur de pénétrer dans les chambrées les plus misérables, et d'y apporter par de bonnes paroles le témoignage d'une bienveillance qui était déjà un encouragement. Récompensées de leurs bonnes intentions par la satisfaction qu'y trouvait leur générosité, elles-là particulièrement à peine aux séances mensuelles, se vantaient peu de leur participation et se montraient d'autant plus modestes qu'elles étaient réellement méritantes. Mais toutes les autres, très empressées aux réunions, qu'elles désaimaient trop rare en trop courtes, se n'occupaient guère qu'à débiniter contre les gens ou à flétrir les réputations. C'é talent des langues terribles, affilées comme des poignards. Parfois, en moins de dix minutes, elles avaient déchiré l'honneur de vingt familles. Et il fallait voir avec quelle infernale gaîté!

A défaut de sarcasme à lancer contre leurs égales, elles se rejetaient habituellement avec un zèle tout particulier sur Mme de Gravile. Il était impossible qu'en dans le cercle du moin, la châtelaine n'eût pas donné prise à cette critique harmonieuse qui, du reste, à Paris comme en province, est pour le sexe faible le plus doux des passe-temps.

Au sombre des épilogueuses les plus malveillantes se faisait toujours remarquer une certaine dame Pielon, d'âge mûr, à charpente longue et osseuse à physionomie crâneuse et jaune, et dont la tête symbiait attachée aux épaules par des fibres qui on aurait pu compter tant il y avait de cavités dans la structure de son cou. C'était, au dire de quiconque en avait peur, une personne de beaucoup d'esprit. Aux yeux de certaines gens, avoir de l'esprit c'est montrer bec et ongles à tout propos. Mme Pielon, Mme Egérie légitime d'un marchand de Gravile rapide mourir, se rappelait que jadis, à l'époque où Trapinel commençait à Joigny le commerce dans lequel il avait si bien su s'enrichir, elle avait été l'égale d'Emmeline. Maintenant quelle distance la fortune et la réalité n'avaient-elles pas mise entre elles! De là une de ces haines intimes dissimulées sous des apparences d'amitié de chatte.

Elle aimait à faire de l'effet en entrant. Aussi avait-elle soin de se munir de quelque nouvelle émouvante, qu'elle jetait au beau milieu de l'auditoire en manière de saint, après l'avoir disposé à l'attention par des jeux de physionomie.

Il se trouvait donc une vingtaine de personnes réunies dans le salon du château; elles avaient épuisé le bulletin de jour quant aux propos diffamatoires. Faute d'aliments sarcastiques, la conversation menaçait de devenir inoffensive, lorsque Mme Pielon survint.

Elle tenait un de ses doigts sur ses lèvres comme un bouchon sur un élixir précieux. Elle n'en comptait ses par. Il n'était tel un silence tel, qu'on entendait le pétillement des bougies. Ah! quel heureux coup de crayon celui qui eût pu reproduire l'avidité cruelle de ces affamées de scandale!

—Il y a de la brouille dans le ménage de la présidente, dit-elle en appuyant sur chaque syllabe.

—Enfin! s'écria l'une des assistantes, trahissant par ce mot la pensée presque générale.

—Contez-nous cela

—Vite! Ne nous faites pas languir.

Un trille rang de dites à bouche ouverte, aux yeux écarquillés, forma bientôt un singulier rempart autour de Mme Pielon. Elle poursuivit:

—Aujourd'hui, vers deux heures, j'étais venue faire visite à ma chère Emmeline. Nous sommes deux amies d'enfance. Je l'ai trouvée changée, c'est sûr! Ayant! Je voulais savoir le motif de l'air, que, je devinais au chagrin profond. J'avais vaguement entendu parler des attentions de M. de Gravile pour Mlle Berneur. Je tâte le terrain à droite, à gauche ...rien ne sonne; je commençais à désespérer. Je me prie à parler des affaires du village, pour ne pas demeurer bouche close. Je dis que le maire avait fait choix de la maison que vous connaissez, mesdames, pour y installer provisoirement l'école des filles, jusqu'à ce que le bâtiment incendié soit rebâti. J'ajoutai à tout hasard que M. de Gravile avait été visiter le local ce matin. A dire vrai, je n'en étais pas très sûre. A cette nouvelle plus ou moins exacte, je la vois pâlir comme si je lui avais percé le cœur.

—Qu'avez-vous?

—Rien! Et-elle.

—J'avais mon secret: elle est mortellement jalouse de Mlle Berneur.

—Une fine mouche qui s'est introduite dans le château, et qui y demeure depuis plus de huit jours! Et remarquez que de ces mégères

—Oui, reprit Mme Pielon; Marthe a exigé en présence. J'ai pris mes petites informations. Du reste peut-on rien refuser à une enfant malade? Celle-ci avait déclaré qu'elle ne guérirait pas si elle n'avait maîtresse d'italien n'était à son chevet. Emmeline a dû aller elle-même chercher Mlle Berneur dans sa classe, et la supplier de venir sauver sa fille. Elle est donc jalouse en même temps que sa mère et comme épouse. N'est-ce pas qu'elle vit tout de même un peu à plaindre?

—Oh! bien à plaindre, répondit une voix tout aussi hypocrite que celle de Mme Pielon: dire placée entre un tendresse maternelle et son honneur conjugal! C'est affreux! Voilà déjà un certain temps que cela dure.

—Un mois au moins.

—Et mme que nous en sachions rien!

—Dans quel pays vivons-nous?

—Mesdames, mesdames, vous le comprenez, reprit Mme Pielon, Emmeline est continuellement sur des charbons ardents. Aujourd'hui pendant que je lui parlais, elle écoutait marcher au moindre bruit, et deux ou trois fois elle m'a répondu à côté parce qu'elle voir et la convoitait. Mais ne plaignons de rien. Elle avait peur quelque chose de pire.

—Mais enfin, en fait, comment vu-t-elle point-elle?

—Elle pensera la présence à Mme Gravile, la vieille entêtée. Je fais la gageure que si elle venait, et qu'elle l'amener, elle ne rentrera pas le plus du temps intimes.

—Ah oui! j'étais une commère, effectivement un homme couvrant, il est dans que vous parlez [illegible] d'institution non pendu à vos!

—Et ce qu'il pense. Daniel Remondon a rétabli hors place!

—Quoi vraiment! Plus-vous dans le vrai de vous.... J'en connais pour la commère. Je parie le vieuxnel sans être à l'école de Mlle Berneur! Mais que pas de mon nom, mesdames!

Et la présidente accomplissait de charité [illegible] Mme de Gravile [illegible] ...

On se [illegible]

Jeune homme d'une assez belle apparence se tiré d'un [illegible] Il a [illegible] Mais [illegible] Mégré les [illegible] pourrait [illegible] Il était [illegible] Il ne reçoit les fausses prévenances de Mme Pielon et de quelques autres d'une [illegible] qui commencèrent par l'assemblée de quelques sur la moitié de Marthe.

Mais l'une d'elles eut l'audace [illegible] de mettre le poignard dans la plaie.

—Heureusement que pour diminuer vos inquiétudes, Mlle Berneur est là-haut! dit-elle-là.

Je n'oublierai pas de donner une idée de la physionomie de l'assemblée à ce mot. Il n'y eut guère que deux ou trois cœurs qui tressaillirent de compassion; les autres se délectèrent dans un sentiment de froide oreuté.

Le nom de Mlle Berneur avait fait retomber Emmeline dans le sentiment de ce qu'elle croyait être la réalité. Pendant qu'elle gravit occupée avec les membres de l'œuvre, Gontran n'allait-il pas chercher à parler à Adrienne? C'était la dernière colère que l'institutrice devait passer au château. Il l'avait sinsi dédié ici-même. Mme ne savait-il pas la réunion à laquelle en femme serait forcée d'assister? Justement Emmeline s'imaginait—que ne s'imagine-t-on pas sous l'empire de la jalousie!—avoir surpris sur le visage de M. de Gravile, pendant le dîner, certains signes d'intelligence par lesquels ils avaient échangé avec Mlle Berneur. Que le doute! quels déchirements! Elle essaya cependant de rester calme, sous ses regards fixés sur elle avec une expression de curiosité barbare.

—Mesdames, prononça-t-elle, la séance est ouverte.

Mais on eût dit qu'il y avait une contradiction entre ses voix et ses volontés. Elle se leva deux ou trois fois comme galvanisée et lutant contre elle-même. Sa jalousie l'emporta.

—Je vous demand pardon, reprit-elle, je suis obsédée par la maladie de mon enfant. Mme Germain présidera: je m'absente pour un quart d'heure.

—Allez, allez, nous comprenons vos transes! dit une voix.

Et elle qu'elle fut sortie,

—Mme Pielon a gagné sa gageure tiffon de toutes parts.

Mme Pielon était radieuse.

Emmeline avait entendu les chuchotemens et vu les sourires, mais que lui importait? Il s'agissait de prévenir des projets coupables dont elle se croyait avertie par un mystérieux pressentiment.

Si Gontran préméditait d'avoir quelque rencontre avec Adrienne, il était présumable, en effet, que ce devait être le soir même et dans le château. Où pourrait-il songer à l'entrevoir? Chez lui, dans son appartement? Non! il eût été trop difficile de sauver les apparences en un pareil lieu. *A continuer.*

SPECTACLES.

Théâtre des Variétés.

MERCREDI soir, 11 octobre.
HOW SHE LOVES HIM, comédie.
THE WINDMILL, vaudeville.

Académie de Musique.

Rue St Charles.

SPALDING, ROGERS & BIDWELL.....Propriétaires.
M. LA PERONNE.....Régisseur.
J. KITTREDGE.....Directeur.

MERCREDI SOIR, 11 octobre 1865.

Ouverture de l'Académie.

Mlle ANNA GALLETTI, la première danseuse le plus célèbre du monde.

Mme SARTORIA, maître de ballet, secondé de dix-huit premières danseuses dans le ballet.

TELEMAQUE

Romances chantées par Mme ROSITA DALE et ADA TEEMAN.

LES FRERES ROLLANDS, William et Henry, chanteurs comiques, sur le TRAPEZE.

A M. HERNANDEZ.

Dans le rôle de Mlle Gravile de danse des TONNELIERS pantomime comique.

BOB HART.
DICK PARKER.
BILLY EMERSON.

dans des rôles d'Ethiopiens.

Bureau de location ouvert de 9 heures du matin à 3 heures du soir—Portes ouvertes à 6 heures et demie—Ouverture par l'orchestre à 7 heures et demie.

Prix d'entrée.

Loges et Parquets	1 00
Loges de familles	50
Stalles pour Entrée seulement	25
Loges particulières	de 6 00 à 8 00
Loges particulières pour Quatrièmes, siège	de 4 00 à 5 00
Loges particulières pour Quatrièmes, siège unique	75
PARTERRE—50 cents pour les adultes dans toutes les parties de la salle. Pour les enfants et les domestiques qui les conduisent 25 cents.	10 pos

GRAND BAL DE SOCIÉTÉ.

Donné par les jeunes gens français du Quatrième District,
Le Jeudi, 19 octobre 1865,
au MAGNOLIA HALL.
Encouragez des nous Tchoupitoulas et Nouvelles.

—Directeurs—

François Roy, Etienne Fogue,
Bernard Cérovous, Antoine Salomont
—Commissaires—
Irénée Soulé, Jean Gassier, Raymond Labattut,
Joseph Barrère, Dominique Bufard, Dr. L.
Jean Marie Sensat.

Prix du billet, 3 piastres; se procurer des billets et invitations pour dames au café encouragez Maticon et Levasy, au Napoléon Exchange, face au marché Magnolia et à l'entrepôt Calypsos et Le Salon Allemand, rue de M. Monier. Le bal commencera à 10 heures—3

Bal paré des Odd Fellows

(Premier de la série)

Au profit de la Société de Secours pour les Veuves et les Orphelins.

AU MECHANICS INSTITUTE,

JAUDI, 26 octobre 1865.

Les demandes de billets d'invitation pour les dames doivent être faites par écrit; on devra y indiquer les résidences des dames pour l'acquisition en dépôt des billets, et les lettres doivent être adressées au bureau du Grand Secrétaire, à la Salle des Odd Fellows, au Pont des Directeurs. Il ne sera pas émis d'invitation après mercredi 25 du courant.

—DIRECTEURS—

M W G M A W Hunter,	F G M H Millspaugh,
P G J Meyer	R W D G M D Hoagueur,
P G M J J Burke,	P G Haskell,
R W G W J G Hirdes,	P G G W Roper,
P G N Richards,	R W G S H Hier,
Pr R G Abbott	P G J A Fleet,
R W G T N W Woolveren,	P G H D. Gray,
P G F Schneider,	H W G P K M Rusha,
P G J Neuhauser,	N G T Felix,
R W G W J Potter,	W S Kirk
V G H W Graham,	M E P G F W L Williams
P G J O'Connor,	P G M L Hesse, Président.

Les salon de toilette des dames et le chambre où se dé ouent les chapeaux et les manteaux seront ouverts à des personnes [illegible] 1 oct.

Fabrique de glace de la Louisiane

Au coin des rues Tchoupitoulas et Orange.

DES livres de souscription au capital d'une Compagnie pour la fabrication de la GLACE, à la Nlle-Orléans et en Louisiane, sont maintenant ouverts aux bureaux de:

MM A. Rochemon & Co, rue St. Louis, Nos 18 et 16.
A la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans, rue du Canal, No 111.
Au bureau de MM. Pike, Lapeyre & Brothers, rue du Camp.
Au bureau de M. Alex. Harris, rue Carondelet.
Au bureau de George W. West, rue Perdido, No 82, où les personnes qui désirent visiter l'établissement pourront obtenir une circulaire qui leur donnera droit à une entrée.

1Sept—1m HENSLER, LABARRE & CO.

A LOUER.

La maison et le magasin No 86 de l'angle des rues Royale et Conti; la maison et le magasin No 84 de la rue Royale; le magasin et la maison No 81 de la rue Conti, touchant au coin de la rue Royale. S'adresser au No 166 de la rue Conti, coin Bienvenue.

24sept—2m

MAISON DEMANDÉE.

Une famille respectable désire louer, pour le 1er novembre, ou avant, et faire se peut une maison en bon état, composée d'environ six appartements, avec gaz et water, situé à un quart d'heure du Théâtre Bienville à S. L. Box No 478, Post Office, New Orleans

27sept—2

AVIS.

A VENDRE: Au coin d'une rue étrangère, quatre SIGNES DE CAMPAGNE, avec inscriptions à peinture et Bernard, savoir: Un à un mille pied les deux les casernes et les trois autres sur la [illegible] Chalmette.

Très à maison à vendre dans la rue St Louis, entre Tréme et Marais; deux maisons dans la rue du Bande entre Conti et St Louis.

Très magasin à louer rue St. Louis Nos 8, 10 et 12.

S'adresser à Ed. FAUCHET, courtier,
26sep—1m Passage de la Bourse No 50

TRANSFERT DE CABINET.

Le Dr. CHARLES B. MELS,

DENTISTE,

A transporté son cabinet et son domicile au No 14 rue Dauphine, 2me maison après la rue du Canal, pâte de Lopez.

24 sept—2 m

CONSERVEZ VOS DENTS!

J. A. CASADAVANT,

CHIRURGIEN-DENTISTE

Ist.....RUE DU CANAL..... 128

Continue à administrer scientifiquement toutes les opérations de l'art du dentiste.

Consultations en français, en espagnol et en anglais.

10 oct—1m

A. F. McLAIN, M. D., D. D. S.

14, RUE BARONNE,

Nouvelle Orléans.

Etant de retour à la Nlle-Orléans, reprise une courte absence, annonce à ses amis et au public qu'il pourra les servir comme de coutume dans ses services qu'il rendait à la profession de dentiste. 1oct—1m

J. S. KNAPP, Dentiste,

Donne ses soins à toutes les personnes qui s'adressent à lui comme CHIRURGIEN-DENTISTE à son cabinet.

15.....RUE BARONNE.....15

Sept—3m Près Canal.

MULETS VOLÉS.

Volé sur l'habitation Lesieur, en Bâtonrouge des Acadies, 1 poulain—poil—[illegible] ans, 1 mule de deux H H, et sur l'entre d'en [illegible] 1 mule noire [illegible] Il est [illegible] de la [illegible] Tout [illegible] Gravier.—Gâté de nourriture [illegible] Il est